

Études littéraires africaines



CHARPENTIER (Isabelle), *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre au Maghreb. Une étude d'oeuvres et de témoignages d'écrivaines (franco-)algériennes et (franco-)marocaines d'expression française*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Littératures postcoloniales – Long-courriers / Essais, 336 p. – ISBN 978-2-86272-630-4

Anne Marie Miraglia

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Miraglia, A. M. (2014). Compte rendu de [CHARPENTIER (Isabelle), *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre au Maghreb. Une étude d'oeuvres et de témoignages d'écrivaines (franco-)algériennes et (franco-)marocaines d'expression française*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Littératures postcoloniales – Long-courriers / Essais, 336 p. – ISBN 978-2-86272-630-4]. *Études littéraires africaines*, (37), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1026266ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

d'autres amours coloniales. Une bibliographie sélective clôt la partie introductive.

Tableau d'une époque, ce roman écrit avec beaucoup de finesse et de sobriété retiendra surtout l'attention par son propos si peu inscrit dans le conformisme social de son siècle. Roman à la fois historique et sentimental, il démontre la réalité d'une histoire d'amour entre deux individus de races différentes à une époque où l'Afrique ne retenait l'intérêt que pour les possibilités d'enrichissement qu'elle représentait. Notons toutefois que Charbonneau, qui dans le roman prend le nom de Libono, aime se montrer généreux et à l'écoute de l'innocente Mambu qui, quant à elle, s'exprime dans un français approximatif.

L'ouvrage se termine sur une intéressante « Notice relative à la race fiote » (p. 153-154) du peuple des M'Bas, qui met en exergue la grandeur de cette ethnie. La réédition de ce roman original intéressera les chercheurs pour ses qualités de présentation et les documents complémentaires qui y sont apportés. Elle permettra de nouvelles approches et interprétations critiques. Le grand public, quant à lui, ne manquera pas de trouver un charme certain à l'histoire si attachante de la petite Mambu. Appréciations également le choix judicieux de la couverture qui reproduit la poupée-fétiche de Mambu : une femme agenouillée présentant son enfant. Cette œuvre du sculpteur Kumboté est mentionnée dans plusieurs lettres.

■ Thérèse DE RAEDT

CHARPENTIER (ISABELLE), *LE ROUGE AUX JOUES. VIRGINITÉ, INTERDITS SEXUELS ET RAPPORTS DE GENRE AU MAGHREB. UNE ÉTUDE D'ŒUVRES ET DE TÉMOIGNAGES D'ÉCRIVAINES (FRANCO-)ALGÉRIENNES ET (FRANCO-)MAROCAINES D'EXPRESSION FRANÇAISE*. SAINT-ÉTIENNE : PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE, COLL. LITTÉRATURES POSTCOLONIALES – LONG-COURRIERS / ESSAIS, 336 P. – ISBN 978-2-86272-630-4.

Enrichi de références interdisciplinaires, cet ouvrage se consacre à l'étude d'écrivaines (franco-)algériennes et (franco-)marocaines. Une allusion à la thèse de la sociologue A. Kréfa, pas encore soutenue à l'époque, explique l'absence des romancières (franco-)tunisiennes. Isabelle Charpentier se base sur un vaste corpus littéraire féminin, sur des enquêtes et sur une trentaine d'entretiens accordés entre 2006 et 2012 par des écrivaines ayant publié des textes concernant le corps et la sexualité de la femme. Son but est d'éclairer « les stratégies de prise de parole des écrivaines » (p. 12) et

d'étudier une écriture féminine de révolte, pratiquée par des romancières de générations différentes comme Assia Dejbar, Aïcha Lemsine, Malika Mokeddem, Maïssa Bey et Leïla Marouane, et par des essayistes comme Soumaya Naamane Guessous, auteure d'*Au-delà de toute pudeur* (1987).

Après un premier chapitre sur « les exigences sociales à genre variable » opposant la virilité masculine à la virginité féminine, le chapitre II, un peu répétitif et prévisible, étudie la virginité, l'honneur familial et les « transactions matrimoniales ». L'excellente analyse des « mariages de jouissance » comme armes de guerre, dans le chapitre III, éclaire une réalité historique peu connue dans le monde occidental : il s'agit des raptés et des viols de vierges réduites à l'état d'esclaves domestiques et sexuelles par les islamistes extrémistes pendant les années 1990, lors de la guerre civile en Algérie. Dans ce chapitre III, Isabelle Charpentier insiste sur les menaces (harcèlements, viols, meurtres) pesant sur ces femmes jugées « indécentes » qui examinent des sujets tabous. Conscientes des risques encourus, les écrivaines maghrébines hésitent face au « je » et à l'autofiction. Elles adoptent souvent un pseudonyme ou des stratégies discursives diverses telles que l'emploi de la troisième personne « elle », le recours à un « je » masculin, ou encore à un contexte historique particulier. D'autres parlent sous le couvert de l'anonymat ou pratiquent l'autocensure. Rappelant dans une note l'assassinat de Tahar Djaout par les intégristes en mai 1913, Is. Charpentier attire l'attention sur la « littérature d'urgence » produite par les Maghrébines. Certaines, comme Leïla Marouane et Hafsa Zinaï Koudil, ont dû s'exiler tandis que les intégristes, eux, ont bénéficié d'un pardon sous la politique dite de « réconciliation nationale », laquelle a étouffé les cris de leurs victimes (p. 141).

Le chapitre IV s'attarde aux divers défis auxquels font face les célibataires désireuses de vivre seules. En plus de subir les reproches de la famille, elles font l'objet d'une surveillance constante par les voisins. Ce chapitre explore aussi les astuces et les pratiques (*i.e.* la réfection chirurgicale de l'hymen) auxquelles ont recours des jeunes femmes actives sexuellement avant le mariage.

Le chapitre V décrit la situation délicate de l'écrivaine maghrébine qui dénonce les tabous et les interdits sexuels. En France, ces écrivaines doivent se protéger contre un certain étiquetage les renvoyant « collectivement à leur identité sexuée » (p. 51). Au Maghreb, elles doivent se protéger contre les accusations de diffuser des clichés occidentaux au sujet des femmes et de la société musulmanes. Dans les deux cas, la qualité esthétique de l'écriture de ces

femmes est éclipsée, mise en doute, voire rejetée en faveur de considérations d'ordre sociologique. Is. Charpentier s'attache aussi à l'étude de *L'Amande* de Nedjma, autofiction qui a connu un gros succès de librairie, publiée en 2004 « à grand renfort médiatique » chez l'éditeur français Plon, lequel qualifie de « sulfureux » ce « premier récit érotique écrit par une femme arabe » (p. 213). En dépit des reproches de « contribuer à diffuser des stéréotypes occidentalocentrés réducteurs sur la condition féminine [...] et d'activer l'islamophobie » (p. 214), Nedjma et Plon « reprennent le même filon en 2009 » (p. 214) avec *La Traversée des sens*.

Is. Charpentier s'attaque finalement à la question de l'homosexualité et, en particulier, de l'homosexualité féminine dans la littérature au Maghreb. Elle signale l'homosexualité masculine dans les romans de Driss Chraïbi (1954), de Rachid Boudjedra, de Mohamed Choukri (1972), de Tahar Ben Jelloun (1983, 1985) et d'Abdelhak Serhane (1983), et elle constate qu'elle est peu présente, voire rarissime, dans l'écriture des femmes, sauf chez Fériel Assima, Bahaa Trabelsi (2000) et Nina Bouraoui (2007).

D'une grande érudition, cet ouvrage d'Is. Charpentier offre une riche bibliographie et une notice bibliographique pour chacune des écrivaines citées. Malheureusement, celle-ci reprend certains passages déjà présents dans le corps de l'ouvrage (par exemple, à propos des pseudonymes Leïla Marouane et Nedjma), tout en ignorant certains faits biographiques : par exemple, en plus de publier *Une enfance singulière* en 2003, Fadela M'Rabet a été présidente du mouvement « Ni Putes ni Soumises », fonction dont elle a démissionné pour accepter en 2007 la nomination au poste de secrétaire d'État chargée de la politique de la ville dans le gouvernement de François Fillon. Par ailleurs, il n'y a aucune allusion à l'élection d'Assia Djebar à l'Académie française en 2005 ni à son roman *Les Nuits de Strasbourg*, dans lequel les relations sexuelles entre couples mixtes sont prédominantes et même révélatrices d'un interdit sexuel et relationnel intéressant mais tout à fait absent du *Rouge aux joues*. Malgré ces lacunes, l'ouvrage d'Is. Charpentier demeure un texte admirable et incontournable.

■ Anne Marie MIRAGLIA